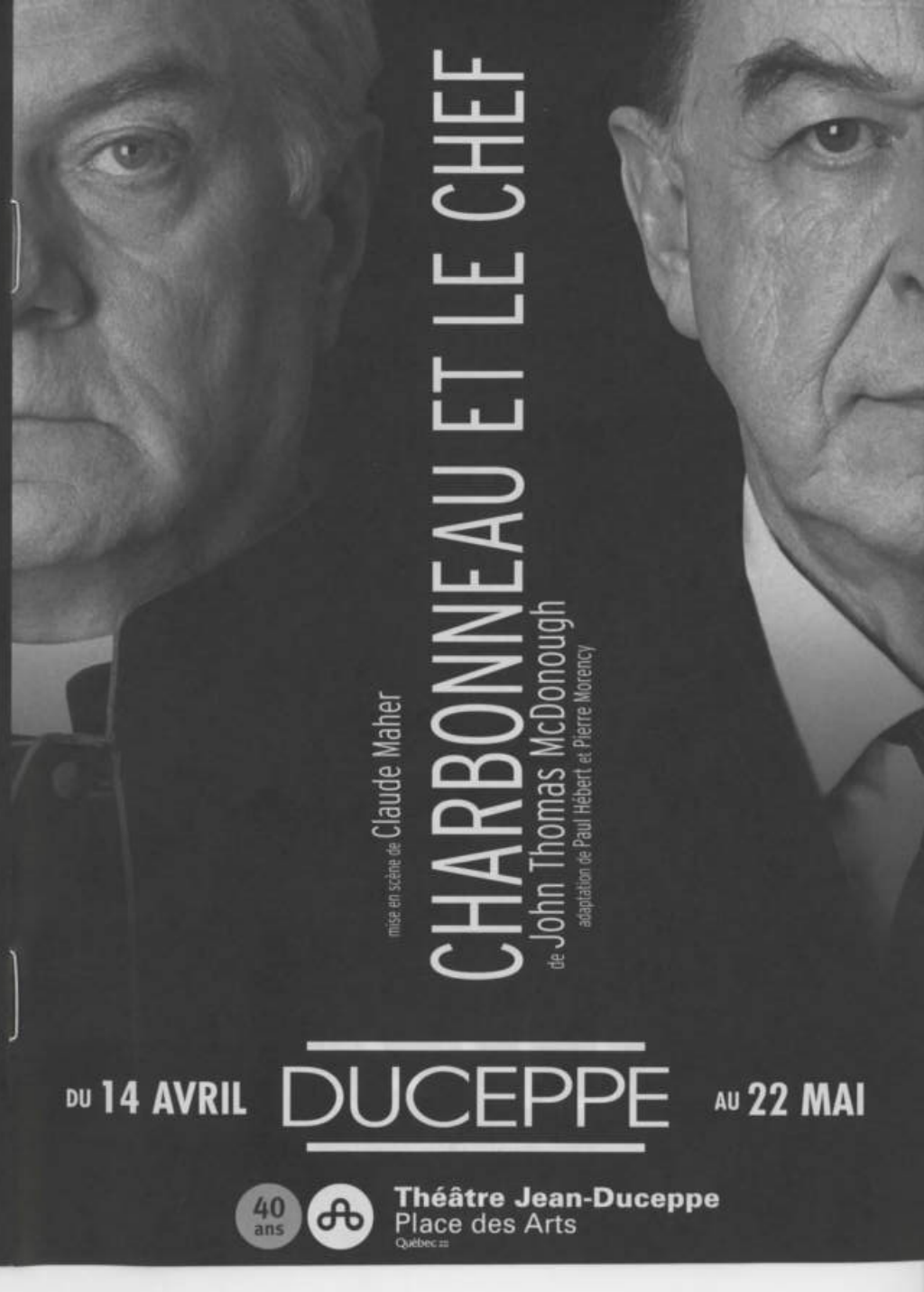




ÉCOUTEZ, DÉBATEZ, DÉCIDEZ !

CKAC 730

POUR VIVRE L'INFORMATION



mise en scène de **Claude Maher**

CHARBONNEAU ET LE CHEF

de **John Thomas McDonough**

adaptation de Paul Hébert et Pierre Morency

DU 14 AVRIL

DUCEPPE

AU 22 MAI

40
ans



Théâtre Jean-Duceppe
Place des Arts
Québec



← SORTIES →

Le guide de vos sorties

LP [2]
LA PRESSE

le jeudi dans

LA PRESSE

Charbonneau et le Chef a été pour moi une aventure théâtrale qui tient de la magie.

Tout a commencé à Québec, au Théâtre du Trident, quand Paul Hébert, pour qui j'avais une admiration sans borne, m'a offert de jouer les rôles du directeur de la mine d'Asbestos et celui du chef de la police chargé de réprimer les grévistes.

Et c'est ainsi que l'aventure a démarré pour moi. Quel bonheur pour le jeune comédien que j'étais! Imaginez : je faisais partie d'une création où tout était à inventer, j'étais dirigé par Paul Hébert, je travaillais avec Jean-Marie Lemieux et j'avais une scène complète aux côtés du grand Jean Duceppe, pour la première fois de ma vie. Tout m'arrivait d'un seul coup! Et le succès était au rendez-vous. On accourait de partout pour voir *Charbonneau et le Chef*. Un succès phénoménal!

Et en 1973, c'est avec ce spectacle présenté en alternance avec *La mort d'un commis voyageur* que prenait naissance la compagnie de théâtre rêvée par Jean Duceppe. Et cette fois encore l'engouement du public fut immédiat!

Et voilà que quelques années plus tard, en 1986, Monsieur Duceppe décide de reprendre la pièce et je me vois attribuer le rôle de monseigneur Charbonneau. Le bonheur est à son comble!

Et les années passent. Nous sommes en 2004. La Compagnie Jean Duceppe fête ses 30 ans. Un retour aux sources s'impose, c'est pourquoi j'ai décidé de faire revivre ce drame historique québécois.

Un énorme merci et une chaleureuse accolade à Claude Maher d'abord, lui qui s'est lancé dans l'aventure avec tant de passion, d'enthousiasme et d'invention, puis à Marcel Sabourin avec qui vivre le théâtre est un pur enchantement, à toute la magnifique troupe qui se donne corps et âme à ce spectacle exigeant, et enfin à tous les concepteurs qui ont consacré leur talent et leur créativité à recréer pour votre plaisir l'atmosphère des événements d'Asbestos.

Oui, en 2004! Et l'aventure continue! Que la magie vous emporte à votre tour!

Bonne soirée de théâtre.



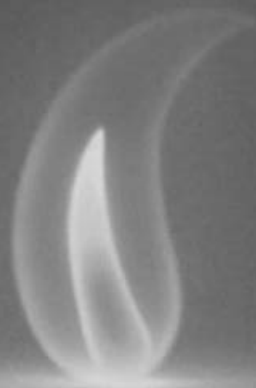
Francis Brunelle

Michel DUMONT

le bleu vibre

Quand on aime la culture, on en devient tout naturellement partenaire.

1 800 567-1313 / www.gazmetro.com



 **GazMétro**
la vie en bleu

La charpente de la pièce *Charbonneau et le Chef* est particulière. Elle est construite sur deux mouvements : démonstratif dans ses masses, introspectif dans ses duos.

Nous l'avons abordée sous trois aspects : épique (non naturaliste), historique et émotionnel.

Nous l'avons voulu éloignée d'une facture naturaliste, pour mieux en démontrer la puissance intrinsèque et pour libérer les comédiens et leurs personnages d'une tentative de reconstitution forcément dépassée; ainsi que pour faire mieux saisir les divers degrés de pouvoir qui s'y affrontent : c'est-à-dire les pouvoirs religieux, gouvernemental et syndical.

À l'époque, en 1949, certains de ces pouvoirs étaient en pleine puissance, d'autres à leurs balbutiements.

Cette pièce en fournit la preuve éloquente.

Comme elle est aussi la démonstration que ces événements furent le déclencheur de bien des mouvements qui n'allaient que s'accroître.

Nous avons privilégié un style épique, shakespearien même dans la mouvance des scènes, le style de jeu et l'évocation sommaire des lieux.

Nous l'avons voulu symboliste, mais émotionnel.

Symboliste dans ses regroupements scéniques et visuels, émotionnel dans ces cœurs à vif qui s'y entredéchirent.

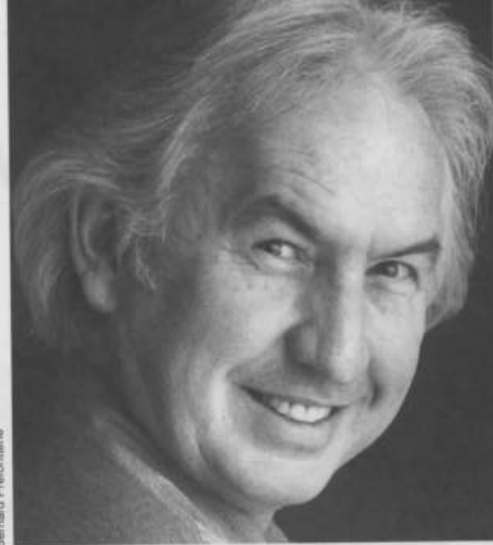
Nous avons privilégié des énergies de groupes, d'où des comédiens se détachent pour des solos, comme dans une symphonie.

Chaleureux et didactique. Brechtien et tout de même émotionnel.

Nous avons voulu ce spectacle tout à la fois près de nous et au-dessus de nous.

Bonne soirée.

Bernard Préfontaine



Claude MAHER



Pratt & Whitney Canada

Une société de United Technologies

Duceppe s'affiche avec Viacom

ABONNEZ-VOUS! DUCEPPE 842-8194
Saison 2003-2004

VIACOM
AFFICHAGE

www.viacomaffichage.ca

Cocktail culturel



Du lundi au vendredi 19 h
Diabolo menthe

Une nouvelle émission culturelle rafraîchissante avec François-Étienne Paré. Du contenu divertissant et un style unique.



Télé-Québec
telequebec.tv

Ça change de la télé



GEORGES LAOUN
OPTICIEN

... a le théâtre à l'œil

Chez Laoun c'est chez GEORGES LAOUN

4012, rue Saint-Denis
Coin Duluth
514.844.1919

1368, rue Sherbrooke Ouest
Coin Crescent
Musée des beaux-arts de Montréal
514.985.0015

John Michael Thomas McDonough est né à Ottawa, le 17 mars 1924. Au cours de son adolescence, il pratique le dur métier de mineur en compagnie de son père, avant de devenir matelot sur divers bateaux qui sillonnent les Grands Lacs.

En 1942, il devient le plus jeune membre du Toronto's Hat and Rabbit Club qui regroupe des magiciens. Plus tard, il deviendra également membre de l'International Brotherhood of Magicians. Pendant son enfance, John avait commencé à s'intéresser à la magie au cours d'une longue période d'hospitalisation à la suite d'un accident de cheval qui avait failli lui coûter une jambe.

Au cours des années 40, il est admis à l'Université de Toronto où il obtient une maîtrise en histoire. Puis il gagne l'Université Laval, à Québec, où il s'inscrit en études françaises.

En février 1950, il entre chez les Dominicains, à Saint-Hyacinthe, et est ordonné prêtre le 15 avril 1955. Cette année-là, il part pour la Belgique où il étudie au Collège des Dominicains à Louvain jusqu'en 1957. Au cours des deux années suivantes, il entreprend des études en théologie à l'Université d'Oxford. Cette période européenne lui donne également l'occasion de parcourir le continent en tant que prêtre itinérant. En 1959, il rentre au Canada et s'installe d'abord à Québec, puis à Montréal. En 1961, il déménage en Ontario, dans la région de Toronto.

Présent lors de la première de *Charbonneau et le Chef* au Théâtre Port-Royal de la Place des Arts, en novembre 1973, John Thomas McDonough mentionnait que les Dominicains l'avaient attiré « parce qu'ils étaient concernés par la justice sociale et la vie intellectuelle. » Il soulignait alors qu'il avait « aussi été le premier prêtre catholique à défendre Martin Luther. Pour ce faire, j'ai mis sept ans à écrire une thèse qui fut publiée aux Presses de l'Université d'Oxford en 1963 sous le titre *The Law and the Gospels in Martin Luther*. »

Au milieu des années 60, il se joint à une équipe de mineurs dans le Grand Nord afin de réfléchir et de récupérer d'une série d'opérations chirurgicales à un œil. On ne sait pas jusqu'à quel point cette période fut détermi-

nante pour son avenir, mais en 1968, il quitte le sacerdoce tout en précisant alors que « cela ne veut pas dire que j'abandonne ma foi ou que je tourne le dos à l'Église ». À partir de 1967, il se retrouve au Centennial College, à Scarborough, où il enseignera, jusqu'à sa retraite, la philosophie, l'esthétique de l'art et aussi, occasionnellement, l'histoire des pays asiatiques dont l'intérêt lui était venu lors d'un voyage en Inde en 1976. Il rédigera également un ouvrage scientifique sur Platon et la techné des Grecs.

À la fin des années 60, il épouse une baronne allemande dont on dit qu'elle était d'une grande beauté, mais également ruinée. Toutefois, ce mariage ne dure pas longtemps. Le 11 mars 1971, sa pièce *Charbonneau et le Chef* est créée au Grand Théâtre de Québec, par le Trident, dans une adaptation de Paul Hébert et Pierre Morency.

Un soir de septembre, en 1972, il fait la connaissance de Janet Brazier. « Je me rappelle, relate cette dernière, que nous nous trouvions alors tous deux, chacun de notre côté, à une soirée dansante organisée pour des parents seuls, séparés ou veufs. John était là même s'il n'avait pas d'enfants. Il m'a invitée à danser et m'a parlé de sa pièce de théâtre et de la soirée de première qui avait eu lieu au Trident, à Québec. Il m'a dit également qu'il faisait partie de IBM (International Brotherhood of Magicians). À cette époque-là, je travaillais pour IBM Canada Ltd. Alors, bien sûr, nous avons ri. » Ce soir-là, un belle histoire d'amour débute. John et Janet vont vivre ensemble pendant 24 ans. En juin 1994, John, désireux d'officialiser leur union, demande Janet en mariage. Celui qui célèbre l'heureux événement est le frère de John, le père Gerard McDonough.

Le 21 avril 1996, John Thomas McDonough meurt à l'âge de 72 ans.



AU COEUR DE L'HABITATION
Canada

Fier partenaire de la Compagnie Jean Duceppe



VÉZINA

Vézina, Dufault
Cabinet de services financiers

4374, avenue Pierre-De Coubertin * bureau 220 * Montréal (Québec) * H1V 1A6

T 514 253-5221 * F 514 253-4453 * www.vezinadufault.com



ON PARTICIPE À LA SCÈNE.

Raymond Chabot
Grant Thornton
LA FORCE DU CONSEIL

www.rcgt.com

1^{re} série de supplémentaires du 9 au 15 mai
DU 13 AVRIL AU 8 MAI 2004

Cabaret

THÉÂTRE DU RIDEAU VERT



Réservation (514) 844-1793
www.rideauvert.qc.ca



Claude Maher : un homme de passion

Détenteur d'un baccalauréat ès arts de l'Université de Montréal, Claude Maher a fait des études en interprétation à l'École nationale de théâtre et en réalisation à la BBC de Londres.

Metteur en scène, réalisateur, comédien et traducteur, il a été directeur du service des émissions dramatiques de Radio-Canada de 1991 à 1995, période pendant laquelle ont été entre autres produits des téléromans et séries tels que *Marylin*, *Quatre et demi*, *Les Héritiers Duval*, *Blanche*, *Urgence*, *Scoop*, *Omerta*, et *La Petite Vie*.

Présentement, Claude Maher est producteur délégué aux Productions Avanti Ciné-Vidéo où on lui a principalement confié l'émission bien connue *Catherine*, diffusée à Radio-Canada, pendant cinq ans (114 épisodes).

Il a à son actif la réalisation de plusieurs séries et émissions spéciales pour la télévision : 5 *Bye Bye* dont les fameux *Bye Bye* « live » 1990 et 1991; la sitcom *Poivre et Sel*; le festival *Juste pour Rire* des années 1987 à 1990; *Bêtes de scène*, avec le groupe *Rock et Belles Oreilles*; *Student Bodies*, sitcom en langue anglaise pour Fox TV et YTV; ainsi que la dramatique *15 secondes*, émission mise en nomination au gala des prix Gémeaux 2000 et choisie pour la sélection canadienne au Forum international de télévision Input 2000.

Titulaire de nombreuses récompenses, Claude Maher s'est vu décerner, entre autres, un Gémeaux pour sa réalisation de la dramatique *Les Gars* en 1988, 3 Gémeaux pour les *Bye Bye* (pour lesquels il reçut également 2 prix spéciaux de l'Académie « Immortel de la Télévision » - réalisation et émission - au dernier Gala des prix

Gémeaux) et le prix Anik pour la réalisation de *Portrait Vidéo*.

Au théâtre, il signa de nombreuses mises en scène pour *La Relève* à Michaud et au Théâtre Saint-Sauveur, où la production du *Diable à quatre* récolta le prix du public.

Il mit en scène pour l'Orchestre symphonique de Montréal, *L'Histoire du soldat* de Stavinsky et *Ramuz*, sous la direction musicale de Charles Dutoit.

Pour la Compagnie Jean Duceppe, Claude Maher a mis en scène des spectacles aussi variés que *Des frites des frites, des frites* (sa première chez Duceppe en 1977), *La chatte sur un toit brûlant*, *Les Gars*, *La Ronde*, *Le Clan*, *Quelque part un lac* (*On Golden Pond*), *Histoires à dormir debout*, *Biederman et les incendiaires*, *L'Effet des rayons gamma sur les vieux-garçons*, *Bluff*, *Douze hommes en colère*, *Des hommes d'honneur*, et *La mort d'un commis voyageur*.

Sa dernière prestation comme comédien fut le rôle de Guy Lalonde, dans la célèbre série *Omerta*.

L'été dernier, il a adapté et mis en scène *Le dîner de cons* au Patriote de Sainte-Agathe. Mettant en vedette Michel Dumont et Claude Michaud entourés de Jean-Pierre Chartrand, Louise Deschâtelets, Jean-Léon Rondeau et Linda Sorgini, le spectacle a connu un tel succès, rejoignant plus de 40 000 spectateurs, que fait inusité il sera repris au même théâtre cet été.



CHARBONNEAU ET LE CHEF

De l'idée jusqu'au succès

François Brunelle

C'est en 1965 que John Thomas McDonough a l'idée d'écrire une pièce sur la grève d'Asbestos. Il se trouve alors dans le Grand Nord canadien, où il s'est joint à une équipe de mineurs tout en récupérant d'une série d'interventions chirurgicales à un œil. Il réfléchit alors aux événements de 1949 et, comme il n'y a rien d'autre à faire, il écrit. De retour à Toronto, quelque temps plus tard, il poursuit ses recherches sur le sujet.

Le manuscrit original, rédigé en français (rappelons que l'auteur a étudié à l'Université Laval, au moment même où la grève d'Asbestos éclatait, et qu'il a vécu chez les Dominicains, à Saint-Hyacinthe), consistait en quatre actes et un épilogue. Il choisit d'intituler sa pièce *Charbonneau et le Chef ou la justice de Dieu* et signe sous un nom d'emprunt : Mac de Monque. Ce choix s'explique par le fait que, en tant que prêtre, il devait obéissance à ses supérieurs et craignait qu'ils ne lui interdisent la publication.

Par la suite, il tente de faire publier sa pièce en français, à Montréal. Durant un séjour dans la métropole, il rencontre le comédien Jean-Louis Roux qui lui suggère de réécrire sa pièce. McDonough retourne à Toronto où il rédige une nouvelle version, en anglais cette fois. Celle-ci propose désormais trois actes et un épilogue. La pièce sera publiée au début de 1968, par la maison d'édition McClelland Stewart, sous le titre *Charbonneau & Le Chef*.

Mais ce n'est encore que le début de l'aventure de cette pièce. Ian Mayer, alors éditeur de la revue *Entertainments*, trouve la pièce dans une librairie de Montréal et, après l'avoir lue, est convaincu qu'elle obtiendrait du succès à la radio. Il en fait part à John McDonough qui va aussitôt la retravailler et l'adapter. Finalement, la version radiophonique est diffusée sur les ondes de la CBC le 30 juin 1968.

À l'automne de 1970, Paul Hébert, fondateur du Théâtre du Trident, à Québec, qui avait interprété le personnage de M^{gr} Courchesne, l'archevêque de Rimouski, dans la version radiophonique de la pièce, cherche quelqu'un pour l'aider à

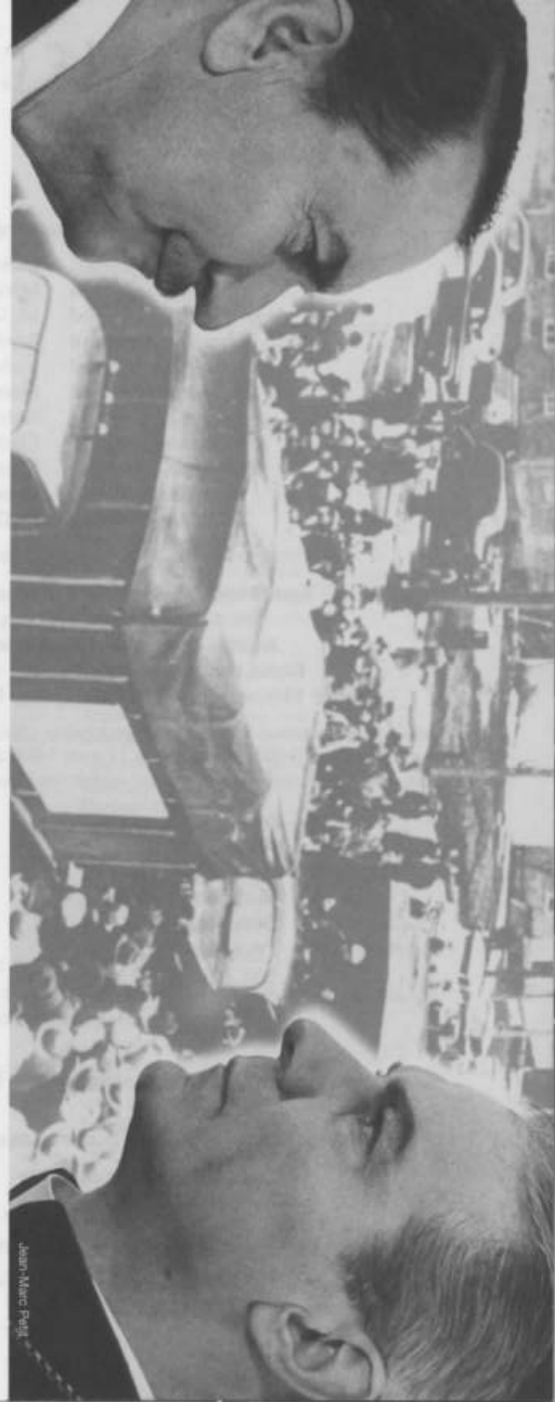
travailler à la traduction de cette pièce afin de la produire à son théâtre. Il fait alors appel à Pierre Morency.

Hébert et Morency partent d'un constat : la pièce originale est trop centrée sur l'aspect strictement religieux du sujet. Ils décident alors de fouiller davantage les questions politique et syndicale de la grève d'Asbestos. Paul Hébert connaît très bien le climat politique de cet événement puisqu'il est né à Thetford Mines, non loin d'Asbestos. De son côté, Pierre Morency a accès, grâce à la complicité de M^{me} Cloutier, la secrétaire de Maurice Duplessis, encore vivante au début des années 70, à la maison privée de l'ancien premier ministre, à Trois-Rivières. Pendant une semaine, il travaille dans le bureau de Duplessis et découvre, dans un classeur, les minutes des procès des grévistes, ce qui lui permet de comprendre ce qui s'est vraiment passé à Asbestos en 1949. Il en profite également pour interroger M^{me} Cloutier afin de cerner le caractère du premier ministre. Ce qui, au début, devait être une traduction, devient rapidement un travail d'adaptation impliquant non seulement de nombreuses recherches mais également l'écriture de nouvelles scènes qu'ils soumettent ensuite à McDonough, qui accepte le résultat.

Charbonneau et le Chef est créé le 11 mars 1971, au Grand Théâtre de Québec, par le Trident, dans une mise en scène de Paul Hébert, avec Jean Duceppe dans le rôle de Maurice Duplessis et Jean-Marie Lemieux dans celui de M^{gr} Charbonneau. Le succès est immense et on en donne près de 90 représentations.

Par la suite, Jean Duceppe propose d'acheter les droits de la pièce. On connaît la suite : 163 représentations à Montréal et 91 en tournée à travers le Québec pour les productions des saisons 1973-1974 et 1985-1986 (avec Jean Duceppe dans le rôle de Duplessis et Michel Dumont dans celui de M^{gr} Charbonneau pour la saison 1985-1986). En tout, 264 200 spectateurs.

Et la belle histoire de *Charbonneau et le Chef* se poursuit...



Jean-Marc Poiré

CHARBONNEAU ET LE CHEF

de John Thomas McDonough

Mise en scène de Claude Maher

Adaptation de Paul Hébert et Pierre Morency

DISTRIBUTION

Michel Dumont	Monseigneur Charbonneau
Marcel Sabourin	Maurice Duplessis
Jean-Pierre Chartrand	M. Gagnon
Sébastien Delorme	René Laroche
Antoine Durand	Jean Marchand
Benoît Girard	Monseigneur Ildebrando Antoniutti
Michel Laperrière	Antonio Barrette
Raymond Legault	Chef de police
Normand Lévesque	Monseigneur Courchesne
Sylvain Massé	Abbé Camirand
Guy Sprung	McDonald

Grévistes, policiers, abbés, vicaires, journalistes, garde du corps

Yvan Benoit, Sylvain G. Bissonnette, Jeff Boudreault
Éric Cabana, Gaston Caron, Gilles Cazabon
Martin Dion, Pierre Gendron, Vincent Giroux
Denis Houle, Frédéric Paquet, Philippe Provencher
André Richard, Jean-Léon Rondeau, Daniel Roy, Francis Vachon

L'adaptation de Pierre Morency et Paul Hébert du texte *Charbonneau et le Chef* de John Thomas McDonough a été créée au Théâtre du Trident le 11 mars 1971 dans une mise en scène de Paul Hébert. Les rôles de Charbonneau et du Chef étaient tenus par Jean-Marie Lemieux et Jean Duceppe.

DÉCOR	Michel Demers	MUSIQUE	Michel Smith
COSTUMES	Anne Duceppe	ACCESSOIRES	Normand Blais
ASSISTÉE DE	Valérie Lévesque	MAQUILLAGES	François Cyr
	Micheline Cossette	PERRUQUES	Rachel Tremblay
ÉCLAIRAGES	Guy Simard	ASSISTANCE À	
CONCEPTION VIDÉO	Yves Labelle	LA MISE EN SCÈNE	Jeanne Laperle
		ET DIRECTION DE PLATEAU	

Il y aura un entracte de 20 minutes. Veuillez noter qu'il y aura des coups de feu durant le spectacle. Une soirée rencontre suivra la représentation du vendredi 30 avril.

Présenté en collaboration avec



LA COMPAGNIE JEAN DUCEPPE REMERCIE SES PARTENAIRES

CKAC 730

LA PRESSE



VIACOM
AFFILIAGE



LA COMPAGNIE JEAN DUCEPPE EST SUBVENTIONNÉE PAR :

Conseil des arts
et des lettres
Québec



Conseil des Arts
du Canada

Canada Council
for the Arts



Patrimoine
canadien

Canadian
Heritage

12 COMPAGNIE JEAN DUCEPPE / Saison 2003-2004

ÉQUIPE DE PRODUCTION

DÉCOR	Productions Yves Nicol inc.
chargé de projet	Benoît Frenière
chef soudeur	René Ross
menuiserie	David-Olivier Babin
	Jean-Claude Richard
	Jean-Marc Touchette
	Bastien Daminy
	Gabriel Leblanc
soudure	
PEINTURE DU DÉCOR	Longue-Vue, Peinture scénique inc.
	Gilles Rochon
chargé de projet	
COSTUMES	
coupe	Francine Leboeuf
	Vincent Pastena
	Luigi Petrella
	Pauline Plouffe
	Luisa Ferrian
	Suzanne Hurtubise
confection	Lysbeth Le Bescon
	Cathy Robinson
	Faustine Berthet
	Caroline Gauthier
patine	Richard Provost
	Stéphane Tessier
chapeaux	Chantal McLean
prothèses	Isabelle Roy
ASSISTANTES AUX PERRUQUES	Phong Doan
SUPERVISEUR DES COMBATS	Isabelle Filion
ASSISTANTE AUX ACCESSOIRES	Caroline Giroux
ASSISTANTE AU MONTAGE	Anne Duceppe
RECHERCHE ET DOCUMENTATION	Monique Duceppe
	Gilles Cazabon
EXPOSITION	Marcel Dauphinais
	Monique Duceppe
	Robert Charbonneau
TRANSPORT	Raymond Tremblay
AFFICHE	Locomotive
PHOTO DE L'AFFICHE	Francis Tremblay
CONCEPTION DES VITRINES	La bande à Paul

ÉQUIPE TECHNIQUE

Les services techniques

sont assumés par	Gestion Scénique inc.
CHEF MACHINISTE	Jean-Pierre Deguire
ÉCLAIRAGISTE	Sylvain Lacroix
SONORISATEUR	Dave Lapiere
TECHNICIEN VIDÉO	Michel Antoine Castonguay
MACHINISTE	Patrick Boucher
HABILLEUSES	Linda Fuoco
	Johanne Lessard
MAQUILLEUSE	Josée Pellerin

NOUS REMERCIONS DE LEUR COLLABORATION :

Brigitte Benville des Archives nationales
Louise Jobin



Les personnes malentendantes peuvent apporter leur baladeur et le régler sur la fréquence **Place des Arts 107,9 MF.**

ÉQUIPE DE LA COMPAGNIE JEAN DUCEPPE

DIRECTEUR ARTISTIQUE
Michel Dumont

DIRECTRICE GÉNÉRALE
Louise Duceppe

DIRECTRICE ADMINISTRATIVE
Lisa Paquet

DIRECTEUR DE PRODUCTION
Harold Bergeron

DIRECTRICE DU FINANCEMENT PRIVÉ
Manon Bellemar

DIRECTEUR DES COMMUNICATIONS ET DU MARKETING
Jean-François Limoges

DIRECTEUR TECHNIQUE
Vincent Rousselle

DIRECTEUR DES RELATIONS PUBLIQUES
Gilles Cazabon

RELATIONS DE PRESSE
Johanne Brunet

SECRÉTAIRE DE DIRECTION
Pauline Lavertu

RESPONSABLE DE L'ABONNEMENT
Monique Brunelle

RESPONSABLE DU COMITÉ DE LECTURE
Monique Duceppe

PRODUCTION
Normand Blais

ADJOINTE AU FINANCEMENT PRIVÉ
Guylaine Guévin

ADJOINTES AUX COMMUNICATIONS
Ginette Leroux

Karine Simard

COMPTABILITÉ
Josée Prairie

Francine Robillard

RÉCEPTIONNISTES
Nicole Trépanier

DUCEPPE

1400, rue Saint-Urbain
Montréal, Québec H2X 2M5
Téléphone : (514) 842-8194
Télécopieur : (514) 842-1548
www.duceppe.com
info@duceppe.com

La Compagnie
Jean Duceppe
est membre de



RÉDACTION, CONCEPTION
ET MISE EN PAGES

PHOTOS DE PRODUCTION

PUBLICITÉ

Gilles Cazabon
François Brunelle
Pauline Lavertu
(514) 842-8194

CHARBONNEAU ET LE CHEF / avril - mai 2004 13



La Fondation Jean Duceppe
tient à remercier de leur généreuse contribution
aux soirées commandites :



Desjardins

représentation du mardi 4 mai



Pratt & Whitney Canada
Une société de United Technologies

représentation du jeudi 13 mai

Restaurant Le Piémontais

Cuisine italienne et française

861-8122

1145 A De Bullion, Montréal

Du lundi au vendredi de 11 h. à 24 h.
Samedi de 17 h. à 24 h. Dimanche: fermé

Un rendez-vous avant comme après... le spectacle!



THÉÂTRE DE NOS VIES



QUEBECOR MEDIA
tva.canoe.com

**C'EST LA CRÉATIVITÉ ET LE TALENT D'ICI.
ET C'EST VOTRE MONDE, MAINTENANT.**

ROGERS
SANS-FIL
Votre monde. Maintenant.





Asbestos, 1949

Le 13 février 1949, un événement majeur dans l'histoire du Québec se prépare. Ce soir-là, l'inquiétude de Jean Marchand, secrétaire général de la Confédération des travailleurs catholiques du Canada et vedette montante du mouvement syndical, est grande. Dans un discours enflammé, il vient de demander aux mineurs de Thetford Mines, à l'emploi de Quebec Asbestos Corporation, Johnson Mines Limited et Flintkote Mines, de donner une dernière chance à la négociation en cours. Il a réussi à obtenir un sursis de trois jours. Il saute aussitôt dans sa voiture et file vers Asbestos en compagnie de Gérard Picard, président de la CTCC. Là-bas, dans le sous-sol de l'église Saint-Aimé, les mineurs à l'emploi de la Canadian Johns Manville sont rassemblés. Il doit tenter de les convaincre eux aussi de lui accorder un délai d'au moins quarante-huit heures. Il n'y parviendra pas. À minuit, les mineurs d'Asbestos déclenchent la grève. Ils sont convaincus que tout sera réglé en quatre à cinq jours tout au plus. Le conflit durera 140 jours.

LES ENJEUX

Le 10 décembre 1948, des négociations s'ouvrent entre la Canadian Johns Manville, compagnie considérée alors comme la plus grande productrice d'amiante en Occident, et la Confédération des travailleurs catholiques du Canada (CTCC : future CSN) ainsi qu'un syndicat qui lui est affilié, la Fédération nationale des employés de l'industrie minière. L'objectif est de renouveler la convention expirant le 29 février 1949. Derrière cet objectif se cache un enjeu important pour la partie syndicale : « introduire dans la nouvelle convention les éléments permettant de standardiser certaines conditions de travail de base dans toutes les exploitations minières de l'Estrie. »

La compagnie, qui paie ses mineurs 0,85 cents l'heure, offre 0,05 cents d'augmentation. De son côté, la CTCC réclame, au nom des syndiqués : 1. une augmentation de 0,15 cents l'heure; 2. des conditions d'hygiène améliorée grâce à l'élimination de la poussière d'amianté à l'intérieur et à l'extérieur des moulins; 3. la

signature d'une convention collective. Les négociations piétinent. Elles sont rompues le 14 janvier suivant. Les 2 000 mineurs d'Asbestos s'impatientent, tout comme leurs 3 000 confrères de Thetford Mines. Ils ne veulent plus entendre parler d'arbitrage et de conciliation, pourtant obligatoires avant d'obtenir légalement le droit de vote. Ils sont « tannés » d'attendre. Ils n'ont plus confiance dans l'arbitrage, ils se méfient de la lenteur des tribunaux et, surtout, ils craignent une sentence qui leur serait défavorable.

Le 13 février 1949, à minuit, la grève, « illégale mais juste » dira Jean Marchand, est déclenchée dans un cri du cœur unanime des ouvriers réunis à l'église Saint-Aimé d'Asbestos. Le lendemain, les 3 000 mineurs de Thetford Mines emboîtent le pas.

LES POUVOIRS DU CHEF

La Canadian Johns Manville est, à cette époque, l'une des seules grandes industries de la région. Elle a également le soutien absolu du premier ministre Maurice Duplessis pour qui le développement et l'industrialisation de la province de Québec doivent être supportés par les entreprises américaines. Pour ce faire, il leur donne littéralement les ressources naturelles à exploiter en leur garantissant une main-d'œuvre docile et bon marché.

Tout au long de son règne, Duplessis prend partie pour les propriétaires contre les travailleurs. Il ne cache pas son aversion pour les syndicats, à tel point que le 27 mars 1937, au cours d'un premier mandat, il fait adopter la Loi du cadenas, toujours en vigueur au moment où la grève d'Asbestos est déclenchée. Cette loi donne le droit

REPÈRES HISTORIQUES

- 1940** Le 31 août, Joseph Charbonneau devient archevêque de Montréal.
- 1944** Le 8 août, Maurice Duplessis et l'Union nationale sont de retour au pouvoir, à Québec. C'est le début d'un règne ininterrompu de 15 ans. Duplessis est à la fois premier ministre et procureur général.
- 1949** Entrée de Terre-Neuve dans la deuxième Confédération suite à un vote majoritaire lors d'un deuxième référendum. Le Canada compte désormais 10 provinces.

Le 17 janvier, les professeurs de la CECM débraient à la suite du renvoi du président de l'Alliance des professeurs. La grève dure douze mois.

Le 27 juin, Louis Stephen Saint-Laurent (libéral) remporte les élections fédérales.

Grève d'Asbestos et Thetford Mines. Ce conflit ouvrier, qui dure plus de quatre mois, provoque une crise de conscience dans les milieux dirigeants de la société canadienne-française et pose les problèmes de l'industrialisation devant l'opinion publique. L'attitude antisyndicale du gouvernement Duplessis semble rétrograde à plusieurs porte-parole de la collectivité.

- Le 14 janvier : rupture des négociations entre la CTCC, la Fédération nationale des employés de l'industrie minière qui lui est affiliée, et la Canadian Johns Manville.
- Le 13 février : déclenchement de la grève à Asbestos.
- Le 14 février : déclenchement de la grève à Thetford Mines.
- Le 19 février : Maurice Duplessis envoie 150 policiers à Asbestos.
- Le 21 février : le gouvernement Duplessis retire leur accréditation aux syndicats qui font la grève.
- Le 6 mai : la police provinciale arrête et matraque de nombreux grévistes à Asbestos.
- le 14 mai : arrestation de plusieurs dirigeants syndicaux (Rodolphe Hamel et René Rocque entre autres).
- Le 1^{er} juillet : fin de la grève.
- Le 2 juillet : M^{re} Roy, médiateur, annonce la fin de la grève d'Asbestos.

REPÈRES HISTORIQUES (suite)

1950 Le 31 janvier, M^r Charbonneau quitte Montréal. Il part pour Victoria, en Colombie-Britannique, où il vivra neuf ans, jusqu'à sa mort, dans l'anonymat et la plus grande simplicité.

Le 17 mai, M^r Paul-Émile Léger est intronisé archevêque de Montréal par le délégué apostolique au Canada, M^r Ildebrando Antoniutti.

1951 Population du Québec : 4 055 681. 70% des Québécois vivent en ville. Les Québécois sont de moins en moins cultivateurs et de plus en plus cols bleus.

1959 Le 7 septembre, décès de Maurice Duplessis à Schefferville.

Le 19 novembre, décès de Joseph Charbonneau, aumônier du Foyer Mount St-Mary, à Victoria, en Colombie-Britannique, où on l'appelait affectueusement « Père Jos ».

aux autorités de fermer tout local soupçonné de servir à la propagation du communisme. Elle s'étendra jusqu'à permettre également à ces mêmes autorités de retirer son accréditation à toute unité syndicale ne répondant pas aux critères imposés par le gouvernement.

En janvier 1949, Maurice Duplessis avait également tenté de faire voter à l'Assemblée nationale un projet de loi, le Bill 5, visant l'adoption d'un code du travail pour la province



Les grévistes proclament leur confiance en la CTCC et les chefs syndicaux Marchand et Picard.

18 COMPAGNIE JEAN DUCETTE / Saison 2003-2004

de Québec. Ce projet de loi, qui fut retiré le 9 février suivant afin de l'étudier plus en profondeur, visait entre autres à interdire l'accréditation syndicale à un syndicat ouvrier comptant au nombre de ses directeurs ou de ses représentants un communiste ou un marxiste, à obliger les syndicats à transmettre leurs renseignements financiers au Conseil des relations ouvrières, lequel comptait des représentants patronaux, et à restreindre le droit de faire la grève.²

Ce Bill 5 fut un sérieux irritant dans le conflit d'Asbestos. Comme le fut d'ailleurs l'utilisation arbitraire du pouvoir de procureur général que s'était conféré Maurice Duplessis et qui faisait de lui le chef (ses opposants l'appelleront, par dérision, le « Cheuf ») de la police

provinciale. On verra qu'il ne s'est pas privé de l'utiliser à sa manière durant la grève d'Asbestos.

LE DÉROULEMENT DE LA GRÈVE

Dès le 14 février, le gouvernement Duplessis déclare la grève des mineurs illégale. Afin de poursuivre le travail sur son site, la Canadian Johns Manville va bientôt engager plus de 700 briseurs de grève. Le 18 février, Maurice Duplessis accorde une injonction à la compagnie et dépêche des policiers sur place. Les grévistes apprennent que ces policiers, qui sont payés par l'État québécois, reçoivent également un supplément de la part de la Canadian Johns Manville. Les premiers affrontements violents ont lieu sur le site de la mine d'Asbestos. Le lendemain, le premier ministre envoie 150 autres policiers afin, dit-il, de rétablir la paix. Les travailleurs diront

plutôt qu'ils sont venus prendre le contrôle de leur ville. Le 21 février, le premier ministre applique la Loi du cadenas et le syndicat de la Canadian Johns Manville perd son accréditation.

Les ouvriers en grève ne manquent pas de courage ni de détermination. Mais ils commencent à manquer de vivres et d'argent. Les coffres du syndicat, qui fournit à chaque gréviste une allocation de 3\$ par semaine, commencent à être à sec. Pendant ce temps, la Canadian Johns Manville essaie de discréditer les syndicats par des lettres envoyées aux travailleurs. Elle tente également d'influencer l'opinion publique par des annonces publicitaires dans les journaux. Elle émet même un avis dans lequel elle stipule qu'à moins de rentrer immédiatement au travail, les grévistes seront expulsés de leurs logements et que les briseurs de grève y habiteront. Certaines familles commencent à insister pour que les travailleurs traversent le piquet de

grève. Mais Jean Marchand et Gérard Picard de la CTCC et Rodolphe Hamel de la Fédération nationale des employés de l'industrie minière convoquent des assemblées et, par leurs discours enflammés, redonnent inlassablement de l'énergie aux grévistes.

Le 14 mars, la voie ferrée de la compagnie est dynamitée. Quatre jours plus tard, les premiers camions de nourriture arrivent à Asbestos, à la grande joie des familles de la ville dont plusieurs comptent de nombreux enfants.

Le 1^{er} mai, M^r Joseph Charbonneau, archevêque de Montréal, prononce un sermon, à la cathédrale Notre-Dame, au cours duquel il prend officiellement position en faveur des ouvriers de l'amiante. « La classe ouvrière, dit-il, est victime d'une conspiration qui veut son écrasement et quand il y a une conspiration pour écraser la classe ouvrière, c'est le devoir de



Afin d'aider les familles des 5 000 mineurs, on organise des convois de ravitaillement.

LA PRESSE

Le plus grand quotidien français d'Amérique
MONTREAL, VENDREDI 6 MAI 1950

LOI D'ÉMEUTE À ASBESTOS

Scènes de violence au pays de l'amiante

**clamation a donné
out de suite à des
ations nombreuses**

Scènes déchirantes: "Laissez-moi mon bébé" s'écrie une jeune femme, son bébé dans les bras.



**Les mitraillettes ont
raison du piquetage**

**Barricades
disparues**

**Les grévistes furent maîtres
d'Asbestos pendant 24 heures**



**Le régime
provisoire
du Roi**

**Le Comité de
détail se gargarise
de sa loi.**

**Difficulté
surmontée**

l'Église d'intervenir. » Il invite alors toutes les paroisses de Québec à une vaste collecte d'argent et de nourriture afin de venir en aide aux familles des grévistes. Cette collecte durera jusqu'à la fin du conflit. La somme des dons atteindra le total imposant de 167 558,24\$. Par cet appel à la solidarité, M^{re} Charbonneau défiait directement l'autorité de Maurice Duplessis.

Le 5 mai, les grévistes recourent à une ultime tactique et barricadent les entrées de la ville d'Asbestos afin d'empêcher les briseurs de grève d'accéder au site de la mine. La police se replie alors sur Danville, à deux kilomètres de là, en attente de renforts. Cet après-midi là, 200 policiers foncent sur Asbestos. Ils utilisent des

grenades lacrymogènes et leurs matraques sans discernement. La violence est à son comble. L'aumônier du syndicat, l'abbé Camirand, est appelé en renfort et parvient à calmer la révolte. La nuit suivante, les barricades sont abandonnées. Les grévistes de Thetford Mines, qui étaient venus prêter main forte à ceux d'Asbestos, sont hébergés à l'église afin d'y dormir.

À l'aube du 6 mai, la police entre dans la ville et entreprend l'arrestation des mineurs de Thetford Mines. À la sortie de la messe, ce matin-là, le juge de paix Hartley O'Brady, de Sherbrooke, fait la lecture de l'Acte d'émeute sur les marches de l'église Saint-Aimé. La rafle policière se poursuit alors de plus belle. Plusieurs grévistes sont amenés sans ménagement à l'hôtel Iroquois, qui est également le quartier général et le lieu d'interrogatoire de la police. Les policiers les attachent sur des chaises

et les battent à plusieurs reprises, demandant même au médecin de la compagnie de venir vérifier l'état de chacun des grévistes tabassés afin de savoir s'ils peuvent continuer. Dans l'affirmative, les coups pleuvent de plus belle. Au total, 180 personnes sont arrêtées et menacées de poursuite en justice. Asbestos ressemble à une zone de guerre et les photos des hommes battus font rapidement la première page des grands journaux du pays.

Le rapport de force ne favorise plus les grévistes et les négociateurs syndicaux doivent alors trouver une sortie honorable. Ils vont demander que M^{re} Roy, archevêque de Québec, respecté par Maurice Duplessis, puisse intervenir en leur faveur et soit nommé médiateur. Le 13 mai, M^{re} Roy intervient auprès de la compagnie et l'informe que le syndicat demande que le Canadian Johns Manville signe un document stipulant que celle-ci n'exercera pas de représailles à l'égard des grévistes. La compagnie accepte, non sans inclure dans le projet d'entente qu'elle se réserve le droit de poursuivre ceux qui, à son avis, ont posé des actes répréhensibles. Finalement, seul René Rocque (le personnage de René Laroche dans la pièce *Charbonneau et le Chef*) sera jugé, en tant que criminel et non comme gréviste, puis reconnu coupable d'incitation à la violence et emprisonné.

Le 1^{er} juillet, la grève prend fin. Le 2 juillet, M^{re} Roy annonce officiellement la fin du conflit.



Les policiers surveillent par les fenêtres de l'église Saint-Aimé les grévistes qui s'y sont réfugiés.



Gréviste ensanglanté. La photo a fait la une de plusieurs journaux.

Le résultat est très décevant pour les travailleurs. Ils ont passé près de cinq mois sans salaire. De nombreuses familles sont divisées. La paix sociale est fragilisée. Le 5 juillet, lorsqu'ils rentrent au travail, les grévistes n'ont obtenu que 10 cents l'heure d'augmentation, mais ils ont tout de même la tête haute. Leur solidarité est restée intacte. Le 15 juillet, le ministère du Travail remet aux syndicats leur accréditation.

Le 15 janvier 1950, une convention collective est signée. La Canadian Johns Manville promet d'investir 500 000\$ pour éliminer la poussière d'amiante... en améliorant le système de ventilation.

M^{re} CHARBONNEAU : UNE DÉMISSION TROUBLANTE

Le 2 janvier 1950, M^{re} Charbonneau reçut de la secrétaire d'État, dont

le Pape Pie XII était le chef, l'ordre de démissionner, ordre auquel il se soumettra le 30 janvier suivant. Le premier ministre Duplessis, avant même l'ordre de démission, avait déjà envoyé à Rome plusieurs émissaires, des religieux ainsi que des ministres de son gouvernement, à la fin de décembre 1949. Au cours du même mois, un rapport de 184 pages sur la grève de l'amiante rédigé, prétendait-on, par un groupe de catholiques militants, et soumis à l'attention du Vatican, laissait entendre que la grève avait fait le jeu de Moscou et désignait, sans les nommer, M^r Charbonneau et quelques autres. M^r Courchesne, archevêque de Rimouski, était allé lui-même présenter à Rome un long mémoire de 128 pages dans lequel il demandait expressément la démission de M^r Charbonneau.

Afin de calmer l'opinion, le Vatican décerna à M^r Charbonneau, quelques semaines plus tard, les titres de comte romain et d'assistant au trône pontifical, pour services rendus à l'Église. M^r Charbonneau répliqua : « On m'a coupé les deux jambes et on m'offre une canne à pommeau d'or pour m'aider à marcher. Je n'ai pas

besoin de sucre pour avaler ma pilule », exprimant ainsi son dédain pour des honneurs aussi futiles.

Le 31 janvier 1950, M^r Charbonneau, redevenu simple prêtre, quitte Montréal et part pour Victoria, en Colombie-Britannique. Il visite les malades de l'hôpital Saint-Joseph et accepte d'être aumônier de la maison provinciale des sœurs de Sainte-Anne. Le 19 novembre 1959, il rend l'âme à l'âge de 67 ans.

1. Alfred Charpentier, *La grève de l'amiante*, www2.marianopolis.edu/quebechistory/docs/asbestos/6Ae.htm
2. www2.marianopolis.edu/quebechistory/docs/asbestos/2Bc.htm
3. En vertu de l'article 94 du code criminel qui discute des attroupements illégaux et des émeutes, une fois la loi de l'émeute invoquée, tout rassemblement où il y a plus de deux personnes peut être dispersé et les personnes qui refusent d'obéir aux autorités policières peuvent être arrêtées.
4. www.diocesemontreal.org



M^r Joseph Charbonneau



Maurice Duplessis

Saviez-vous que...

... c'est le 27 février dernier que la Compagnie Jean Duceppe a eu le grand plaisir de recevoir la gagnante de la promotion « J'invite, j'y gagne » 2003-2004, qui permet à des abonnés d'obtenir des laissez-passer, en plus d'être éligibles au tirage d'une soirée mémorable pour deux personnes? C'est après la représentation de *La Mémoire de l'eau* que Madame Claudette Gingras et son invitée, Madame Nicole Durand, ont été accueillies, dans les coulisses du théâtre, avec fleurs et champagne. Rien ne pourrait mieux exprimer la réussite de cette soirée que le courriel que la gagnante nous a fait parvenir par la suite et que nous reproduisons ici :

Je veux vous faire part du grand plaisir que nous avons eu à rencontrer Madame Monique Duceppe,

Monsieur Michel Dumont et tous les comédiens de la pièce La Mémoire de l'eau. Nous avons beaucoup aimé cette pièce qui a fait surgir en nous de nombreux souvenirs et des questionnements sur notre identité. Merci à tous ceux qui nous ont accueillis si gentiment après le spectacle. La simplicité et la générosité de tous nous ont grandement touchés. Ce fut un moment magique. Nous avons vraiment été choyés.

... l'exposition sur la grève d'Asbestos, actuellement présentée dans le foyer du Théâtre Jean-Duceppe a été rendue possible grâce à la précieuse collaboration du Musée minéralogique et minier de Thetford Mines? La Compagnie Jean Duceppe tient à remercier tout particulièrement M. Serge Gaudard, conservateur du musée, et M. François Cinq-Mars, qui nous ont permis d'avoir accès à une foule de documents, de photos et de pièces de collection historiques qui avaient été utilisés lors d'une grande exposition, au Musée minéralogique, afin de souligner le 50^e anniversaire de cet événement, en 1999.

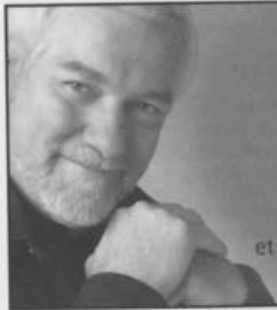
**L'IMAGINATION,
LE TALENT,
LA CRÉATIVITÉ!**

En appuyant les événements culturels, nous plaçons sous les projecteurs les artisans, la relève et leurs œuvres qui enrichissent notre patrimoine collectif! C'est ainsi que nous réaffirmons l'importance des arts et de la culture au sein de notre société.

 **Desjardins**

Conjuguer avoirs et êtres

www.desjardins.com



Venez nous visiter

www.duceppe.com

et n'hésitez pas à nous faire vos commentaires: info@duceppe.com



M U S É E
MINÉRALOGIQUE ET MINIER DE
THETFORD MINES

Expositions permanentes
et temporaires

711, boul. Frontenac Ouest
Thetford Mines (Québec)
(418) 335-2123

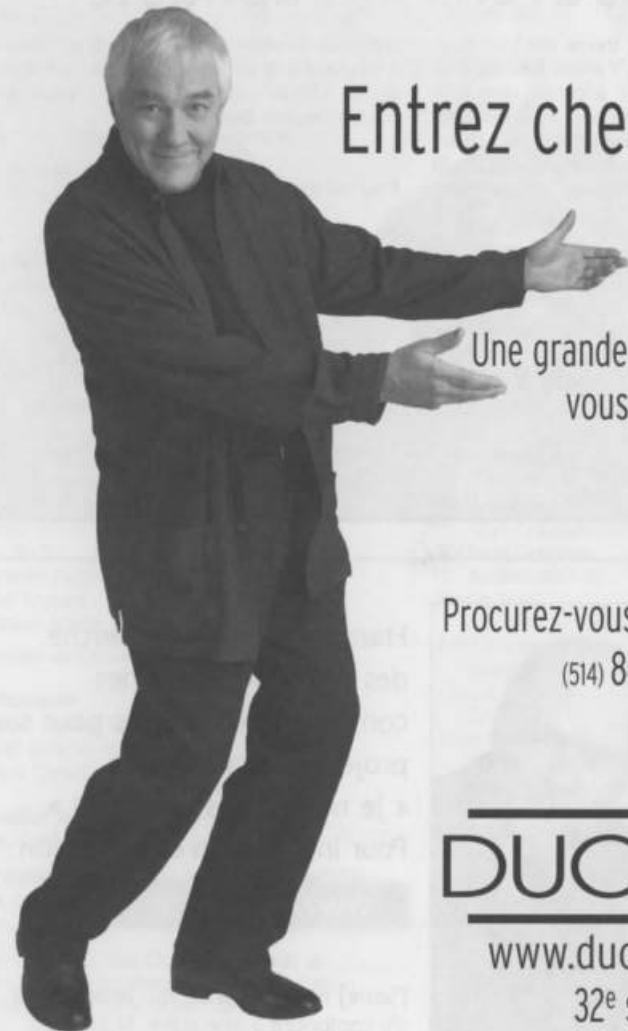
www.mmmtm.qc.ca
museemineralogique@bellnet.ca



MCI

Chef de file des services de communication

www.mci.com/ca



Entrez chez vous !

Une grande et belle saison
vous attend.

Procurez-vous notre brochure
(514) 842-8194

DUCEPPE

www.duceppe.com

32^e saison
2004-2005

Un souvenir inoubliable

Pour souligner la reprise, trente ans plus tard, de *Charbonneau et le Chef*, l'artiste peintre, portraitiste Michel Lapensée a conçu une toile originale mettant en scène les deux protagonistes principaux de la création en 1973 (Jean-Marie Lemieux et Jean Duceppe) et de la présente production (Marcel Sabourin et Michel Dumont).

Cette œuvre originale est présentement exposée dans le foyer du théâtre.

Pour les amateurs et les inconditonnels, une quantité limitée de reproductions* seront mises en vente. Le coût de cette reproduction sera de 175\$ (non encadrée) et de 350\$ (encadrée).

Michel Lapensée** ayant offert gracieusement à La Fondation Jean Duceppe cette œuvre et les

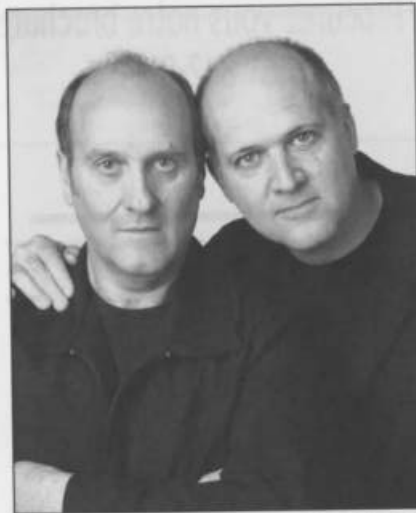
droits de suite des reproductions, un montant équivalent à la différence entre le prix coûtant et la valeur marchande sera remis à la Fondation Jean Duceppe.

Pour information :

Manon Bellemarre
Directrice du financement privé
(514) 842-8194 poste 242
mbellemarre@duceppe.com

* Giclée sur papier chiffon 500 grammes, numérotée, titrée et signée par l'artiste

** www.michellapensee.com



Normand Lévesque et Claude Maufette, Montréal, 2001

François Brunelle recherche des sosies de personnes connues ou inconnues pour son projet photographique « Je ne suis pas un sosie ! ». Pour information et inscription :

www.lessosies.com

[Sosie] n.m. Personne qui ressemble à s'y confondre à une autre. Nom d'un personnage des pièces de Plaute et de Molière.

DUCEPPE

LE CONSEIL D'ADMINISTRATION DE LA
COMPAGNIE JEAN DUCEPPE

- * Présidente : Louise Duceppe
- * Vice-président exécutif : Michel Dumont
- * Vice-présidente : Monique Duceppe
- * Secrétaire-trésorière : Lisa Paquet

Les administrateurs et administratrices

- Raynald Brière
GROUPE TVA
- Charles Chevette
MENDELSONN
- France Fortin
LOTO-QUÉBEC
- Jean-René Gagnon
GGA COMMUNICATIONS INC.
- Pierre Gariépy
AVOCAT
- Benoît Girard
COMÉDIEN
- Raymond Paquin
ADMINISTRATEUR
- Béatrice Picard
COMÉDIENNE
- Gilles Roch
ADMINISTRATEUR
- Daniel Toutant
DESSAU-SOPRIN INC.
- * membre du Comité exécutif

Vérificateurs

- RAYMOND CHABOT GRANT THORNTON
- Gabriel Groulx, associé-conseil
- A. Marc Deschamps, associé

Conseiller juridique

- Pierre Gariépy

LA COMPAGNIE JOUIT DU SOUTIEN FINANCIER DE LA FONDATION JEAN DUCEPPE ET DES ENTREPRISES SUIVANTES :

LA PRESSE, CKAC, TÉLÉ-QUÉBEC, VIACOM ET LE GROUPE TVA, partenaires pour la présentation des cinq pièces de la saison, ainsi que

- GEORGES LAQUIN
- MCI CANADA
- RAYMOND CHABOT GRANT THORNTON
- RESTAURANT LE PIÉMONTAIS
- ROGERS SANS-FIL
- VÉZINA, DUFALUT INC.



LE CONSEIL D'ADMINISTRATION DE
LA FONDATION JEAN DUCEPPE

- Présidente : Carole Briard
GROUPE CGI
- Vice-présidente : Louise Léonard
LL 2 SOCIÉTÉ CONSEIL INC.
- Secrétaire : Louise Duceppe
COMPAGNIE JEAN DUCEPPE

Les administrateurs et administratrice

- Pierre Desbiens
BANQUE NATIONALE DU CANADA
 - Jean-François Douville
OBJEXIS CORPORATION
 - Michel Dumont
COMPAGNIE JEAN DUCEPPE
 - Louise Faubert
MINISTÈRE DES FINANCES, DE L'ÉCONOMIE ET DE LA RECHERCHE
 - Carl Gagnon
ORACLE CORPORATION CANADA
 - Jacques R. Gagnon
ADMINISTRATEUR
 - Jean-René Gagnon
GGA COMMUNICATIONS INC.
 - Richard Gendron
ADMINISTRATEUR
 - Pierre Jean
CONSTRUCTION ALBERT JEAN LTÉE
 - Michel Lamontagne
JENNINGS CAPITAL INC.
 - Claude Legault
CADIM
 - Raymond Paquin
ADMINISTRATEUR
 - Jean Roberge
LES ALCOOLS DE COMMERCE
 - Jean-Guy St-Pierre
MINOLTA
 - Gérald R. Tremblay
MCCARTHY TÉTRAULT, AVOCATS
 - Thierry Vandal
HYDRO-QUÉBEC PRODUCTION
- LA FONDATION JEAN DUCEPPE REMERCIE SES PARTENAIRES DE LEUR GÉNÉREUSE CONTRIBUTION À LA SAISON 2003-2004 :
- BANQUE NATIONALE DU CANADA
 - GAZ MÉTRO
 - HYDRO-QUÉBEC
 - MOUVEMENT DESJARDINS
 - PRATT & WHITNEY CANADA
 - SOCIÉTÉ CANADIENNE D'HYPOTHÈQUES ET DE LOGEMENT